



*L'islam :
Une diffusion réussie grâce à des modes de propagation
ciblés*

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

*du
CEN FERRANDO Fabrice (France , Terre)
10 ° promotion du CIL*

*dans
le cadre du séminaire :
« L'Islam : réalités et perspectives »*

*Directeur :
Professeur Mustapha Benchenane*



Sommaire

- 1 Un terreau favorable au développement de cette religion. Page 3
- 1.1 Des conditions géographiques, économiques, religieuses et géostratégiques propices à l'acceptation d'un nouveau message. P 3
- 1.2 Un être hors du commun : Mahomed. P 11
- 2 Les modes de propagation de l'Islam.P13
- 21 Le moyen idéal pour convaincre les idolâtres : la ruse. P13
- 22 Une continuation des religions monothéistes déjà révélées. P16
- 23 Une attention toute particulière accordée aux chrétiens. P19



23/1 Le caractère sacré de Jésus et de Marie.	P20
23/2 La vie de Jésus et les miracles réalisés.	P21
24 Un référentiel commun mais avec des avantages plus importants chez les musulmans.	P22
25 Une religion qui protège les autres religions, qui les protège pour mieux convertir.	P27
26 Une religion plus simple à pratiquer.	P28
26/1 La foi.	P28
26/2 La prière.	P29
26/3 Zakat.	P29
26/4 Le jeûne.	P31
26/4 Le pèlerinage.	P32
27 Une religion plus simple à adopter.	P 33
28 Une religion tentante pour les artistes.	P 34



29 Une religion qui a su utiliser les découvertes technologiques pour convaincre les élites intellectuelles. P36

30 Une religion qui fournit au fidèle un guide pour la vie de tous les jours : la Sunna. P 39

31 Zoom sur la période de domination turque où les conversions forcées sont couplées à l'affaiblissement d'une minorité religieuse. P41

32 Zoom sur la période de domination turque où savoir-faire et conversion se monnaient contre honneur et hauts salaires. P 42

Conclusion P44

Plus d'un milliard d'hommes et de femmes dans le monde, issu d'un vaste éventail de races, nationalités et cultures à travers le globe - depuis les Philippines du sud jusqu'au Nigeria - sont unis par la foi commune de l'islam.

La majorité des musulmans se situe à l'est de Karachi (Pakistan). 30% des musulmans vivent dans le sous-continent indien, 20% en Afrique sub-saharienne, 17% en Asie du Sud-Est, 18% dans le monde arabe, 10% dans l'ex-Union Soviétique et en Chine.

La Turquie, l'Iran et l'Afghanistan hébergent 10% des musulmans non-arabes du Proche-Orient.

Mais il existe aussi des minorités musulmanes sur d'autres continents, par exemple, en Amérique Latine et en Australie.

Les plus importantes se trouvent dans les républiques nées de la dissolution de l'Ex-Union Soviétique, en Inde, dans les états d'Afrique centrale, et Etats-Unis (6 millions).

L'Europe en compte plus de 30 millions.

Sachant que cette religion, la dernière révélée des religions monothéistes, est née au 7^{ème} siècle de l'ère chrétienne, il est de bon droit de s'interroger sur les raisons de cet exceptionnel développement, tant par le nombre que par la surface couverte par les disciples.

Comment le message divin divulgué à un bédouin illettré au fin fond de l'Arabie peut-il être 13 siècles plus tard connu et adopté par 1/6 de la population mondiale?

Comment quelques versets appris par cœur par un homme, transmis de bouche à oreille et recopiés un siècle plus tard sur des omoplates de chameaux et des peaux de chèvres peuvent-ils aujourd'hui être récités 5 fois par jour par un milliard d'êtres humains?

Comment la foi de quelques nomades de la région de la Mecque a-t-elle pu se propager sur cinq continents en si peu de temps?

Ces trois questions pourraient être les premières d'une longue liste.

Certes l'islam n'a pu se développer aussi vite que parce qu'il a trouvé un terreau favorable, mais il a aussi mis en pratique des moyens de propagations tenant compte du type de populations visées. Cette religion et la politique de diffusion de ses plus hauts représentants et dignitaires ont su au cours du temps cibler les arguments de conversion selon les catégories sociale, professionnelle et intellectuelle (pour n'en citer que quelques unes) des futurs adeptes. C'est pourquoi, il faut s'attendre avec la mondialisation et l'ère de l'information à l'apparition de nouveaux modes de propagations.

Dans un premier temps, ce mémoire s'attachera à présenter les conditions favorables sur les plans géographique, culturel, religieux, géopolitique de l'Arabie pré islamique qui ont rendu possible l'émergence de ce nouveau courant religieux. Dans la partie suivante, les différents modes d'action ou modes de propagation seront abordés en mettant en relief la spécificité de leur cible.

Enfin, le présent document essayera de faire un peu de prospective pour imaginer les nouveaux axes de développement de la religion islamique avec l'avènement de la société de l'information.

1 Un terreau favorable au développement de cette religion.

1.1 Des conditions géographiques, économiques, religieuses et géostratégiques propices à l'acceptation d'un nouveau message.

L'Arabie du 6^{ème} siècle après J-C est une île (Jazîrat) selon le mot arabe, au sens d'une terre coupée des autres : un sous-continent aride séparé de l'Afrique et de l'Asie par la mer et de la Méditerranée par le désert.

Depuis toujours, les Arabes ont avec obstination fait de cette terre difficile, un carrefour de relations culturelles et économiques internationales. Ils l'ont également dressée comme un refuge, une retraite périlleuse à atteindre pour leurs adversaires, ou après leurs coups de force, par leurs poursuivants; tous les déplacements y présentant un risque, un affrontement avec les traîtrises du sable, des pierres et des vagues.

Trois ensembles se juxtaposent.

- ~ Tout au long de la Mer Rouge, le Hijâz se compose d'une haute barrière montagneuse.
- ~ Au sud, s'étend l'Arabie "heureuse", qui reçoit les pluies de la mousson, le pays des senteurs et de l'encens.
- ~ Enfin, à l'intersection de ces deux axes, se tient le plateau, le Nadj, couvert de dunes et d'un amas de rocailles.

Sur une superficie grande comme quatre fois la France, l'eau est rare. Les rivières sont fugitives ; les points d'eau et les puits sont d'autant plus précieux que jalousement gardés.

A l'exception du sud, où les populations se sont fixées, l'Arabie se confond avec le désert qui a imposé sa marque sur

les modes de vie des bédouins (de Bâdiya, la steppe) nomades. La frugalité et la sobriété caractérisent leur quotidien.

L'alimentation se résume à quelques crudités, aux laitages et plus rarement à la viande. Et surtout, il faut inlassablement se mettre en mouvement, passer de campements en campements, suivre les circuits des maigres pâturages et des oasis selon un fragile équilibre menacé par la sécheresse.

Le chameau est la providence du nomade. Il apparaît en Arabie vers le 14^e siècle avant l'ère chrétienne, comme animal de transport, comme monture et comme condition de survie. Il fournit laine, cuir, viande, combustible (la bouse), boisson dans les conditions extrêmes (sang et urine).

La littérature exalte cette bête capable de couvrir 100 km en une journée et de lever des charges de 300 kg.

Cette nécessité des populations locales à se déplacer, combinée à un mode de locomotion adapté, rendront possible la propagation de l'islam.

Aux marges du désert et dans les oasis se tiennent des groupes sédentaires qui entretiennent avec les bédouins des relations obligées et consenties. Les échanges concernent les biens nécessaires. Les premiers fournissent aux seconds des dattes, des vêtements, quelques objets manufacturés qui sont troqués contre des bêtes et surtout contre une protection.

Les nomades assurent les oasiens contre les raids d'autres nomades. Ils protègent les biens de quelques uns pour mieux convoiter les richesses d'autres. Ce contrat s'applique aux caravanes qui ne peuvent refuser les guides et les escortes.

Les convois attirent les tribus nomades. Elles sont nombreuses et incontrôlées, miséreuses et orgueilleuses. Par nécessité de survie, elles pratiquent la razzia selon un code de l'honneur qui évite, si possible, la mort d'homme, le rapt des femmes et des enfants pour ne pas s'exposer au droit de la vengeance. Le coup de force est rapide et circonstancié; il s'agit de capturer le bétail d'autrui, les biens légers qui font défaut

en période 'de précarité et d'éviter les dérives vers la guerre.

Cette mutuelle dépendance entre populations nomade et sédentaire sera la cause du premier mouvement de diffusion de l'islam.

L'historiographie arabe ne cesse d'opposer la fidélité et le bon vouloir des sédentaires et l'opportunisme des bédouins, leur sens du gain, comme leur refus à combattre sans risque, ou enfin leur inculture. Mais matériellement et économiquement, les sous-ensembles sont solidaires et dépendants. La disparition du sédentaire entraînerait celle du nomade qui a besoin d'installations fixes, du commerce urbain, d'une production agricole minimale. Les nomades en remontent aux cultivateurs et aux marchands, pour vaincre leur réticence, mais sans pouvoir les soumettre entièrement, ni les éliminer. Dans cette société sans police, ni loi écrite, les équilibres entre les parties sont fragiles et le système des valeurs règle les rapports. En ce temps, l'individu ne se revendique pas spontanément comme sujet autonome : la vie communautaire est la condition de la vie de chacun. Le terme de tribu résume mal la subtilité des subdivisions et des associations des hommes. L'absence de loi, dans cette région et à cette époque expliquera l'accueil très favorable de l'islam, qui comme cela sera expliqué ultérieurement, organise, régule et règle la vie du fidèle.

Le groupe de base réunit les gens qui se réclament d'un ancêtre commun. Lorsqu'il atteint une certaine importance numérique, il n'est pas rare qu'il se subdivise selon le même principe, car le désert n'est pas propice au mouvement des grands groupes ; par contre, il faut pouvoir y nouer des alliances temporaires, connaître les contentieux et les affinités.

La mémoire des généalogies, des mariages, des filiations devient alors un instrument de stratégie. La tribu fusionne les familles élargies qui en constituent les unités et qui, sous l'autorité d'un individu, réunit les descendants mâles et leurs

propres familles. Un double principe codifie l'organisation de la famille élargie : la transmission de l'identité par le père, la transmission de l'autorité au premier né des mâles. La coutume délègue à l'oncle paternel un droit de préséance sur son frère au sein de la grande famille. L'oncle maternel joue également un rôle déterminé dans la mesure où il représente l'ascendance mâle du côté de la mère.

Les alliances reposent sur un lien primordial, celui du sang, sur la progéniture et par nécessité, sur le mariage. L'autorité et le prestige de chaque chef de tribu sont fondés sur le principe d'égalité. La cohésion sociale doit être ravivée en permanence par la largesse, l'affabilité mais aussi par la force. Mais certains sont plus riches que d'autres et s'imposent comme arbitre des voisins, des alliés, des clients. Mais, il suffit d'une sécheresse ou d'une révolte pour que revienne l'égalité de la misère. Alors toutes les alliances et les allégeances sont rompues. Les valeurs, comme facteur d'économie de la violence, autorisent d'autres recompositions. Lorsque la puissance n'est pas à hauteur des prétentions, la coutume (sunna) se réaffirme. Le cheikh (vénérable) et son conseil redoublent de rouerie et de conformisme face aux codes d'origine : il est préférable que les décisions les plus délicates soient le résultat du plus grand consensus (ijma) et du respect des ancêtres.

L'homme modèle, en ces temps là, était doué au plus haut point de la muruwwa (au sens d'humanisme, tel que Hichem Djait le définit). Cette qualité comportait le courage, l'endurance, la fidélité à son groupe et à ses obligations sociales, la générosité et l'hospitalité. Le sentiment qui le poussait à se conformer à cet idéal était celui de l'honneur (Erdh).

Le clan est une sensibilité, un orgueil (de l'aisance et de la capacité à rendre de sages et opportuns conseils). La violence n'est jamais loin et la seule protection qui reste, dans ce cas, est la loi du sang (une vie pour une vie), la vendetta, selon le terme arabe Tha'r : chaque vie prise doit

être vengée par le clan, sous peine d'une honte inoubliable et collective.

Le sens de l'honneur, le sentiment de la liberté ne sont pas propres à la société arabe de cette époque, mais ils sont au cœur de son fonctionnement.

Dans ce paysage communautaire accidenté, une tribu plus puissante que les autres contrôle, par la ruse et par la force, La Mecque. Elle monnaie la sécurité des voyageurs et le "calme" des tribus voisines. Il s'agit des Quraich dont les privilèges sont nombreux et à laquelle Muhammad, prochain prophète de l'islam, appartient par un modeste lignage paternel.

À l'origine, la ville n'est qu'une tribu fixée, avec, aux alentours, sa clientèle. Elle est bien située, à 80 km de la mer, dans la gorge d'une chaîne montagneuse, dans un monde désert de 300000 km² où les hommes sont rares et les conditions d'existence périlleuses.

Par son histoire et sa position, elle se distingue, déjà, comme un centre commercial et comme un sanctuaire.

Lieu d'entrepôt et de translocation de marchandises, La Mecque avait commencé, à la fin du VI^e siècle, à affréter elle-même les caravanes qui, à travers de multiples territoires de tribus, sur près de 2 000 km, parcouraient d'un bout à l'autre l'ancienne route de l'encens. Cette évolution semble avoir été à l'origine de mutations sociales et économiques accélérées que certaines fractions de la tribu surent maîtriser, tandis que d'autres, quasiment exclues du grand trafic caravanier, se laissèrent marginaliser.

Le phénomène urbain altère déjà les habitudes : les propriétés sont plus facilement fractionnables, les femmes sont plus isolées et moins libres de leurs allers et venues.

Bien protégée et incontournable, La Mecque est un lieu de passage obligé et une relâche privilégiée. Sur le chemin du Yémen à la Palestine, de l'Éthiopie au Golfe persique, la ville voit passer les caravanes et leurs précieux chargements : épices, encens, soieries, bois précieux, armes, perles, ivoire

et esclaves. Elle spéculé sur des trésors qui voyagent depuis la Chine, le Soudan, les Indes, et jusqu'en Méditerranée où l'on en fait grand usage et où ils seront âprement renégociés. Il faut imaginer les fièvres, les fortunes engagées, les impatiences, mais également les réseaux de relations et d'échanges qu'engendrent ces activités.

Dans cette ville le commerce est intense, mais on y prie avec autant d'application. La Mecque d'avant l'islam est déjà un haut lieu de vénération, un sanctuaire, où se croisent juifs et chrétiens, polythéistes, mazdéens... Le pluriel traduit à peine le foisonnement des croyances. Le christianisme et le judaïsme de ce siècle sont loin de présenter les belles unanimités d'aujourd'hui : les sectes monothéistes pullulent au sein de chaque religion, elles se connaissent, se font la guerre, se reconnaissent, se comparent, s'empruntent quelques idées au passage et au besoin. Les polythéistes ne sont pas en reste et les syncrétismes sont déjà à l'oeuvre : le bricolage religieux bat son plein. Ainsi, à La Mecque, le panorama religieux et ethnique, la quête du sens de l'existence, le foisonnement des réponses invitent à toutes les comparer, et à défaut d'être convaincu, d'en adopter plusieurs.

La position économique, commerciale, et déjà religieuse de La Mecque jouera un rôle important dans la divulgation de cette nouvelle religion ; en utilisant une métaphore , nous pouvons affirmer que cette cité est la source du "fleuve islam" qui se répandra au cours de 13 siècles, qui sortira régulièrement de son lit, et pour occuper aujourd'hui le bassin mondial.

Le voyageur désireux de pratiquer l'offrande avait le choix entre 400 idoles. Plus d'idoles que de jours de l'année, certaines rappellent étrangement les dieux grecs, d'autres les divinités perses l'une s'appelait Allât, l'autre Allah (littéralement, Dieu) mais il n'a pas encore la prééminence et, en ce temps, on lui attribue même une descendance.

Nombre de rites que le pèlerinage musulman codifiera plus tard existent déjà. La Kaaba, enceinte de pierre avec dans un angle, la Pierre noire (probablement une météorite) est alors

vénérée et les croyants tournent, comme aujourd'hui, sept fois autour dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. La Mecque est une foire des choses et une féerie de doctrines. Un havre de retraite où plusieurs fois l'an, la trêve autorise tous les bénéfices matériels et toutes les controverses religieuses.

Les orateurs et les poètes sont les seuls à s'affronter : par l'éloquence. Les joutes oratoires affinent les propagandes : on vante sa tribu dans la rime que choisit l'adversaire et il faut le terrasser par la réplique, par la hauteur des sentiments et par le verbe.

Cette pratique régulière de la joute oratoire fournira sans aucun doute, un avantage incomparable aux premiers missionnaires et prêcheurs de l'islam, face aux prêtres des autres religions moins entraînés à ce type de duel. A l'aube du 7ème siècle, les Arabes ne sont encore qu'une fraction d'un monde partagé. Dans leur péninsule de steppes et de sables, les langues et les usages sont divers. A l'extérieur, les changements s'accélèrent.

A l'intérieur du sous-continent, les chefs tribaux exercent leur influence à partir de villes oasis. Bédouins et sédentaires nouent des alliances incertaines. Les groupes chrétiens, juifs, païens commercent et se côtoient. Au sud-ouest, l'antique royaume du Yémen vit dans le souvenir d'une puissance perdue. L'histoire se déroule ailleurs, dans l'affrontement des Byzantins et des Sassanides.

A l'ouest, Byzance a remplacé Rome. Les rois barbares se sont partagés l'Europe depuis les îles britanniques jusqu'au nord de l'Italie. L'Empire d'Orient conserve les côtes d'Afrique du Nord, l'Égypte, la Grèce, l'Anatolie et l'Italie du sud. Bien que la pensée païenne subsiste et que les querelles doctrinales soient nombreuses, Byzance, comme son empereur, est chrétienne.

À l'est, les Sassanides couvrent de leur autorité les territoires actuels de l'Irak et de l'Iran et une partie de l'Asie centrale. Ils sont originaires d'Iran méridional et ont

transporté leur capitale à Ctésiphon (Irak central). Les sujets de l'Empire se partagent en chrétiens (nestoriens), juifs, païens, manichéens (de Mani qui entendait fondre en un culte unique les enseignements de tous les prophètes). Afin d'asseoir leur pouvoir, les Sassanides s'attachent à faire revivre l'ancienne religion iranienne : le zoroastrisme (ou mazdéisme). Cette religion, dotée d'un culte et d'un clergé, conçoit le monde comme le champ de bataille où luttent, sous le regard d'un Dieu suprême, les forces du bien et du mal.

Le grand événement est la lutte de ces deux univers. Le Croissant fertile (Syrie principalement) est l'enjeu et le théâtre des opérations. La guerre (et ses trêves) dura de 540 à 629. Les troupes sassanides iront jusqu'à occuper Jérusalem, Antioche, Alexandrie avant d'être refoulées vers 620.

Pour être complète, cette description doit encore évoquer deux autres sociétés politiquement organisées.

L'Ethiopie tout d'abord, qui professe le christianisme copte.

Le Yémen ensuite dont on a déjà annoncé le déclin et où un paganisme hétéroclite avait progressivement été estompé par les influences juives et chrétiennes venues avec les commerçants. Pour résumer, toutes ces conditions géographiques, politiques, ethniques, combinées à un mode de vie pour le moins original et une mentalité particulière ont fait que l'Arabie du 7^{ème} siècle était prête à accepter un nouveau message divin. Il lui fallait cependant un artisan assez habile et persuasif pour convaincre une population que l'on ne peut qualifier d'homogène.

1.2 Un être hors du commun : Mahomed.

Aucune présentation de l'islam ne peut manquer de se référer à Muhammad (Mahomet), personnalité historique, liée à son temps et à son milieu et dont l'action reste influente, jusqu'à aujourd'hui. Son rôle de messenger de l'ultime religion révélée sera aussi présenté.

Selon la tradition islamique, Muhammad, l'homme du 7e siècle, est exceptionnel ; il est désigné comme : le récepteur d'un message divin (Rasûl) qui n'est pas encore divulgué.

Bien que n'étant pas le premier des anbiya' (pluriel de nabî, envoyé), ni le premier témoin que Dieu adresse à chaque peuple et à chaque époque (Adam, Noé, Abraham, Jacob, Moïse, Jésus), il est le seul à disposer des trois qualités :

1 Son rôle est de transmettre directement la parole divine

2 Il clôt le cycle de la prophétie

3 Il incarne le privilège d'une relation parfaite et authentique à la loi de Dieu.

La vie de Muhammad, toujours selon la tradition, est exemplaire. C'est pourquoi elle est assidûment commentée et glorifiée. Son portait est plus difficile à faire, notons que la tradition islamique, particulièrement la branche sunnite, est hostile aux représentations idolâtres et prohibe la représentation des êtres animés. Cette règle, bien qu'assouplie aujourd'hui, reste intransigeante en ce qui concerne l'image du prophète et de ses compagnons.

Pour mieux le connaître, il faut donc se rapporter aux textes écrits par ses proches compagnons. L'Histoire universelle de Tabari (mort en 923) rapporte la description physique de Muhammad telle que la dressait Ali, son gendre et cousin.

On demandait à Ali des détails sur l'apparence extérieure du Prophète. Ali dit : " il était de taille moyenne, ni très grand, ni très petit. Son teint était d'un blanc rosé ; ses yeux étaient noirs ; ses cheveux épais, brillants et beaux. Sa barbe, qui entourait tout son visage était bien fournie. Les cheveux de sa tête étaient longs et lui allaient jusqu'aux épaules ; ils étaient noirs (...). Sa démarche était si énergique qu'on aurait dit qu'à chaque pas il s'arrachait de la pierre, et cependant, en même temps, si légère qu'il semblait à chaque foulée ne pas toucher terre. Mais il ne marchait pas avec fierté, comme font les princes. Il y avait dans son visage tant de douceur, qu'une fois en sa présence, on ne pouvait pas

le quitter ; si l'on avait faim, on était rassasié en le regardant, et l'on ne songeait plus à la nourriture. Tout homme affligé oubliait son chagrin quand il était en sa présence, charmé par la douceur de son visage et de sa parole. Quiconque l'avait vu convenait n'avoir jamais trouvé, ni avant, ni après lui, un homme ayant la parole aussi charmante. Son nez était droit, ses dents écartées. Tantôt il laissait tomber les cheveux de sa tête naturellement, tantôt il les portait noués ensemble en deux ou quatre boucles. A soixante-trois ans, l'âge n'avait encore fait blanchir qu'une quinzaine de cheveux..." Cette description des plus précises nous confirme donc que cet être exceptionnel pouvait, ou a pu, écrire un musulman, convaincre des foules, diffuser un nouveau message (celui de Dieu pour les croyants) et planter la graine de l'islam dans un sol très fertile comme l'a prouvé le paragraphe précédent. Nous remarquons que Mohamed respecte les critères de noblesse de l'âme, du comportement et de naissance cités ci-dessus. Mais, il est opportun de s'intéresser aux modes de propagation de cette nouvelle religion. Rallier à sa foi plus d'un milliard de personnes en 13 siècles est plus qu'une performance en soi.

2 Les modes de propagation de l'islam.

Une lecture neutre, objective, et sans préjugé du Coran et des textes le complétant laisse apparaître que l'islam a utilisé plusieurs modes de propagation pour se développer. En effet, il semble que ces modes de propagations se distinguent par la catégorie de population ciblée.

Certes, nombre d'entre eux pourraient s'appliquer à tout homme et toute femme, de quelque époque qu'il s'agisse, mais pourtant, en y regardant de près, ils font mouche sur une certaine classe ou une frange ou encore s'applique parfaitement à une catégorie socioprofessionnelle.

Pourtant chronologiquement, le premier mode de propagation utilisé par l'islam était axé vers et contre les polythéistes.

21 Le moyen idéal pour convaincre les idolâtres : la ruse.

Les idolâtres étaient, nous l'avons vu, nombreux et puissants dans l'Arabie préislamique. De conditions et castes très variées, ils ne pouvaient être atteints et touchés que par des moyens forts et puissants. C'est pour cette raison que l'islam utilisa la ruse. Le récit qui suit, est le premier et le plus célèbre des exemples d'utilisation de la ruse à des fins de conversion. Certains passages ont été tronqués mais le sens demeure.

Nadia`Amr Ibn Al-Jamûh était un des dirigeants de Yathrib au temps de l'Arabie préislamique (Jâhiliyyah). Il était le chef du clan des Banû Salamah et était connu pour être une des personnes les plus généreuses et les plus vaillantes de la ville.

A cette époque, un des privilèges des dirigeants de la ville consistait à disposer d'une idole à soi dans sa propre maison. Cette idole était sensée bénir le chef dans tout ce qu'il entreprendrait. Le maître de maison, quant à lui, lui offrait des sacrifices à certaines occasions et recherchait son aide dans les moments difficiles. L'idole de `Amr Ibn Al-Jamûh s'appelait Manât. Il l'avait faite à partir d'un bois très précieux et rare. Il dépensait beaucoup de temps, d'argent et d'attention afin de s'occuper d'elle et avait pour habitude de l'oindre avec les parfums les plus exquis.

Amr avait presque soixante ans quand l'islam commença à pénétrer les cœurs des habitants de Yathrib grâce Mus`ab Ibn `Umayr, le premier missionnaire de cette ville.

Hind (femme de Amr, déjà convertie comme ses fils à l'islam) voyait bien que les gens de sa ville étaient gagnés par le message de Mahomed et qu'aucun des dirigeants de celle-ci ne demeurait désormais idolâtre exceptés son mari et quelques rares individus. Elle l'aimait tendrement et était fière de lui mais elle redoutait qu'il rende l'âme en état de mécréance (kufr) et qu'il finisse dans le Feu de l'Enfer.

Pendant ce temps, `Amr qui trouvait le climat théologique local malsain et qui commençait à se sentir mal à l'aise accepta sur les conseils de son épouse d'écouter son fils, Mu`âdh, lui parler d'Allah .

Ce dernier récita la Fatiha (le chapitre d'ouverture du Coran) :

" La louange est à Dieu, Seigneur et Maître des univers. Le Miséricordieux par essence et par excellence. Roi du jour de la rétribution. C'est Toi que nous adorons et c'est de Toi que nous implorons le secours. Guide-nous sur le droit chemin. Le chemin de ceux que Tu as touchés de Ta grâce, et non de ceux qui ont encouru ta colère, ni des égarés".

Le père fort touché par ces paroles complimenta son fils.

Encouragé, ce dernier lui proposa de se convertir.

Le vieil homme, silencieux pendant un moment décida de consulter Manât et d'écouter ses paroles.

Le fils rétorqua : " Que peut bien vous dire Manât, père ? C'est seulement un morceau de bois. Il ne peut ni penser ni parler".

Brusqué, le vieil homme répliqua qu'il ne ferait rien sans elle.

Comme il était d'usage chez les idolâtres, il plaça une femme âgée derrière l'idole. La vieille répondait à la place de l'idole qui l'inspirait. `Amr debout devant l'idole exposa son problème de théologie et demanda conseil.

Il n'y eut aucune réponse de la part de Manât.

`Amr continua, n'eut pas plus de réponse et attendit que la colère de Manât se dissipe.

Les fils de `Amr sachant à quel point leur père dépendait de Manât et qu'avec le temps il était devenu presque une partie de l'idole, décidèrent de réagir : ils devaient l'aider à se débarrasser de l'idole et de lui montrer le vrai chemin vers la foi en Dieu.

Une nuit, les fils de `Amr allèrent avec leur ami Mu`âdh Ibn Jabal auprès de Manât, prirent l'idole de l'endroit où elle se trouvait puis la jetèrent dans un puits appartenant aux Banû

Salamah. Ils retournèrent chez eux sans que quiconque ne sache ce qu'ils avaient fait. Lorsque `Amr se réveilla le matin suivant, il alla présenter ses respects à l'idole mais ne la trouva pas.

Fou de colère, il se mit à rechercher l'idole et il finit par trouver l'idole dans le puits tête en bas, gisant à l'envers. Il la lava, la parfuma et la remit à sa place habituelle en disant : " Si je découvre qui t'a fait ceci, je l'humilierai". La nuit suivante les jeunes hommes réservèrent le même sort à l'idole. Le vieil homme la récupéra, la lava et la parfuma comme il l'avait fait auparavant et la remit à sa place. Ceci se produisit plusieurs fois jusqu'à ce qu'une nuit, `Amr lui attacha une épée au cou et lui dit :

" O Manât, je ne sais pas qui te fait ceci. Si tu as quelque pouvoir, défends-toi contre ce mal. Voici une épée pour toi".

Les jeunes attendirent qu'`Amr soit endormi. Ils prirent l'épée du cou de l'idole puis jetèrent cette dernière dans le puits. `Amr retrouva l'idole face contre terre dans le puits sans qu'il n'y ait aucune trace de l'épée.

Il fut convaincu que l'idole n'avait aucun pouvoir, qu'elle ne méritait pas d'être adorée et peu de temps après se convertit à l'islam.

Le Coran dit qu'il devint un fidèle musulman, convertit lui même un grand nombre d'idolâtres et qu'il mourut avec son fils à la bataille d'Uhud, en protégeant le prophète Mahomed.

22 une continuation des religions monothéistes déjà révélées.

Depuis sa révélation aux hommes par le rassoul (l'envoyé de DIEU), l'islam ne s'est jamais limité dans son domaine de recrutement et n'a jamais focalisé ses efforts sur une population adepte d'un croyance particulière. Ceci est particulièrement vrai pour les chrétiens et les juifs qui quelque soit l'époque à laquelle l'on se place, ont été les "concurrents les plus offensifs" mais aussi " les clients

potentiels" les plus nombreux.

Cette ouverture s'est traduite de plusieurs manières.

Tout d'abord, l'islam ne s'est jamais présenté comme une nouvelle religion mais comme la continuation du message divin. Il a toujours mis en avant la même vérité et le même dessein, que Dieu a révélé à travers tous ses prophètes à l'humanité entière. Les musulmans croient en un Dieu Unique, Seul et Incomparable.

D'aucuns pourraient avancer que l'islam est une nouvelle religion dont le Dieu, certes unique, se nomme 'Allah'. Ce serait une erreur. 'Allah' n'est pas le nom d'une nouvelle divinité. Il n'est que le mot arabe pour Dieu et peut être utilisé par tous chrétiens ou juifs arabophones.

Comme les croyants chrétiens et israélites, les musulmans croient aux Anges, qu'Il (Dieu) a créé, aux prophètes au travers desquels, Il a apporté Ses révélations à l'humanité. Ils pensent aussi, qu'au Jour du Jugement Dernier, chacun sera mis devant ses responsabilités personnelles, sera responsable de ses actes devant l'autorité suprême de Dieu, qui est cependant maître du destin de l'homme. La vie après la mort est donc une notion partagée par ces trois religions.

Ensuite, les musulmans croient en la succession de prophètes depuis Adam et avec lui Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Moïse, Aaron, David, Salomon, Elie, Jonas, Jean le Baptiste, et Jésus. L'islam se plaît à rappeler qu'avec le Judaïsme et le Christianisme , ces religions ont pour source le Prophète et Patriarche Abraham . Leurs trois prophètes sont des descendants directs de leurs fils - Muhammad est le descendant de l'aîné Ismaël, Moïse et Jésus quant à eux descendent d'Isaac

Il est aussi souvent mis en avant qu'Abraham s'est établi à un endroit connu aujourd'hui comme la ville de La Mecque (Makkah) et y a construit la Kaabah vers laquelle tous les musulmans se tournent quand ils prient. Il s'agit, pour ces derniers, du lieu d'adoration par excellence. Le bâtiment a été construit en

pierre sur ce que beaucoup pensent être le site originel d'un sanctuaire établi par Adam lui-même. Dieu a commandé à Abraham de sommer toute l'humanité de visiter ce lieu, et quand les pèlerins vont à La Mecque aujourd'hui, on peut les entendre répéter 'A Ton service, Ô Seigneur' en réponse à l'ordre de Dieu.

Pour synthétiser, l'islam est le porteur du message final de Dieu pour l'homme; il est la confirmation de l'éternel message et la synthèse de tout ce Dieu a révélé, ceci grâce au Prophète Muhammad et à l'Archange Gabriel.

Le Coran rapporte à ce propos :

"Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Allah donc, et obéissez-moi." (Coran sourate 3 verset 50)

Mais aussi :

Il est aussi indiqué dans un Hadith que, le Prophète Muhammad a dit :

"Quiconque croit qu'il n'y a de dieu que Dieu, unique sans associé,
que Muhammad est Son messager,
que Jésus est le serviteur et messager de Dieu,
et que le Paradis est vrai et l'Enfer est vrai,
sera reçu par Dieu au Paradis." (Hadith de Bukhari).

Cette politique a été très efficace au cours des 13 siècles de son existence. C'est une des raisons pour laquelle, aujourd'hui, plus d'un cinquième de la population mondiale a adopté l'islam comme religion. Ceci a permis, dans un même temps de fidéliser les convertis. En effet, comme l'islam est aussi et surtout la continuation du message divin, déjà révélé au cours des siècles, les nouveaux convertis n'éprouvaient et n'éprouveront aucun remords suite à leur changement de religion.

Pour ces derniers, il ne s'agit donc que d'une mise à jour de

la manière de croire. De plus, le nouveau musulman, au sens temporel, devra faire comprendre à ses anciens coreligionnaires qu'ils sont sur le mauvais chemin, qu'ils ne suivent pas les dernières prescriptions de Dieu, et que, à terme, ils seront dans l'erreur.

Il semble donc qu'il y ait un effet boule de neige.

23: une attention toute particulière accordée aux chrétiens.

Dernière religion monothéiste révélée avant le message de Mahomed, le Christianisme n'a jamais laissé les musulmans indifférents. Tantôt sujet d'une haine mortelle comme à l'époque des croisades, le mahométan s'est aussi senti, pendant de longues périodes, très proche de cette dernière confession. En effet, le chrétien suivait et suit encore les traces de Jésus, (fils de Dieu pour ces derniers), envoyé sur terre car les hommes s'étaient détournés de la trace du dernier prophète (en l'occurrence Moïse). Le musulman appréciait et apprécie cette conduite, beaucoup plus que celle des juifs, qui eux n'ont jamais reconnu Jésus en tant que tel et qui depuis 1948 (date de la création d'Israël) mène une politique difficilement acceptable. Toutefois, à leurs yeux, elle reste imparfaite car les dernières volontés de Dieu, ou plutôt les plus récentes, figurent non pas dans le message porté par Jésus mais dans celui dicté à Mohamed par l'ange Gabriel. Le musulman éprouve le devoir de montrer la nouvelle voie de Dieu au chrétien, de les convertir pour les transformer en véritables fidèles.

Pour ce faire, le Coran offre des arguments convaincants pour cette mission de conversion. Pour illustrer, notre démonstration, nous imaginerons un chrétien lisant différents passages du Coran ou des livrés sacrés de l'islam, sélectionnés par un musulman chargé de le convertir. Notre lecteur serait étonné de la place qui est accordée à Jésus et Marie

23/1: Le caractère sacré de Jésus et de Marie.

Les musulmans respectent et révèrent ce dernier. Ils le considèrent comme l'un des plus grands messagers de Dieu. Il est à noter qu'un musulman ne le mentionne jamais simplement comme 'Jésus', mais ajoute toujours la mention 'paix sur lui'. Dans le Coran à la sourate III, verset 59, il est montré que Jésus est né miraculeusement par la même puissance qui a créé Adam, par un être sans besoin de père.

Allah créa Jésus comme Adam à partir de la poussière, puis Il lui dit <Sois>: et il fut.

Le Coran confirme sa conception immaculée (sans père) et sa mère, Marie, est considérée comme la plus pure femme de toute la création. D'ailleurs, dans le livre sacré à la sourate III verset 42), un chapitre entier lui est consacré et il s'intitule "Marie").

Le Coran décrit l'annonciation comme suit :

(Rappelle-toi) quand les Anges dirent:

<Ô Marie, certes Allah t'a élue au-dessus des femmes des mondes.>

<Ô Marie, obéis à Ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent>.

<Ce sont là des nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons. >

<Car tu n'étais pas là lorsqu'ils jetaient leurs calames pour décider qui se chargerait de Marie! Tu n'étais pas là non plus lorsqu'ils se disputaient. >

(Rappelle-toi,) quand les Anges dirent: <Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part: son nom sera <al-Massih> <Yssa>, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah>. Il parlera aux gens, dans le berceau et en son âge mûr et il sera du nombre des gens de bien>.

Elle dit:

<Seigneur! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée?>

<C'est ainsi!> dit-Il. Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement: <Sois>; et elle est aussitôt.

A ce stade de la lecture, aucun écrit ne pourrait remettre en question les écrits de la Bible. Mis en confiance, le chrétien ne pourrait refuser de continuer la lecture du dernier Livre sacré.

Les passages suivants, sélectionnés par le "missionnaire musulman" auraient encore pour but la mise en confiance de la cible et aborderaient les actions temporelles de Jésus.

23/2 La vie de Jésus et les miracles réalisés.

Tout comme dans la Bible, il est écrit dans le livre sacré des musulmans que pendant sa mission prophétique, Jésus accomplit de nombreux miracles.

Le Coran nous rapporte :

et Il sera le messager aux enfants d'Israël, [et leur dira]:
<En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans: et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants! (Coran sourate 3 verset 49))

A ce stade de la lecture, notre lecteur chrétien ne peut être qu'en phase totale avec son livre, rien ne contredit ce qui est noté dans son écrit de référence. Il peut même être séduit par l'annonciation du retour de Jésus sur terre.

(" Il reviendra et cette seconde arrivée est attendue de tous ").

Après cette phase de mise en confiance, pour continuer son œuvre de conversion, le musulman pourrait proposer au lecteur quelques passages qui constituent un référentiel commun avec le monde chrétien.

24 Un référentiel commun mais avec des avantages plus importants chez les musulmans.

La liste des thèmes communs aux deux dernières religions monothéistes révélées est longue et fastidieuse. Il ne sera abordé dans ce sous-chapitre que les principaux items que sont :

la mort, la vie après la mort, les signes de l'Apocalypse, le règlement des comptes, le jugement dernier. Il sera aussi présenté pour certaines idées les divergences qui existent entre ces deux religions, divergences abordées sous l'aspect d'amélioration, d'avantage dans l'optique de la conversion de la cible chrétienne.

Pour un musulman, la mort est simplement l'arrêt de la création par Dieu, autrement dit il s'agit du rappel par Lui et à Lui. La mort est inéluctable: "Toute âme goûtera la mort" (sourate 3.Verset 185) et l'ange de la mort, 'Izrâ'îl, recueillera l'esprit

La première divergence apparaît dans le nombre de morts.

Pour le musulman, il y a deux morts :

"Ô notre Seigneur, Tu nous as fait mourir deux fois et nous a fait revivre deux fois" (sourate 40.verset 11).

La deuxième mort est celle qui survient dans le tombeau après un bref rappel à la vie. Le corps et le principe vital (nafs, cf. hébreu nefesch) meurent tous deux.

Dans le tombeau, le défunt est interrogé sur sa foi par les anges Munkar et Nakir. Puis commence le long sommeil de la mort jusqu'à la résurrection.

La résurrection

Si la terminologie française est pauvre pour exprimer ce concept, il n'en est pas de même pour la langue arabe. Les termes ba'th (éveil, retour à la vie), qiyâma (fait de se

lever, surrection), ou ma'âd (retour du corps) sont employés indifféremment. La Sunna est particulièrement explicite sur cette période de la vie du fidèle .

Il est écrit : << Nous recevrons à nouveau le corps de nos 30 ans ou celui que nous aurions eu à cet âge. Le corps de résurrection sera dénué de toute imperfection. >>

Cette précision est peut-être le premier argument qui pourrait amorcer le mouvement vers la nouvelle religion car dans la Bible, le message n'est pas aussi clair, le corps sera parfait, mais il n'est donné aucune indication sur l'âge.

En poursuivant sa lecture, le chrétien apprendrait que le retour du corps est précédé de la fin et de l'anéantissement du monde (fanâ'). Cette Apocalypse est annoncée aussi par de nombreux signes.

Les signes de la fin

L'heure eschatologique sera précédée par des signes.

La terre sera secouée par un grand séisme (sourate 99.verset 1), le ciel se fendra, les planètes se disperseront, les mers seront projetées, les sépulcres bouleversés (sourate 82.verset 1, sourate 81. verset 14, sourate 56. verset 1), les montagnes voleront comme des flocons de laine cardée (sourate 101.verset 5).

Bien que déjà très imagée, la fin du monde est complétée par la tradition qui ajoute dix autres signes:

- la manifestation du Mahdî, identifié par certains à Jésus,
- la venue de l'Antéchrist (dajjâl),
- le descente sur terre de Jésus,
- la venue de Gog et de Magog (deux personnages symbolisant les peuples que Satan rassemblera pour détruire le monde.),
- la venue de la Bête qui écrira "croyant" entre les yeux des croyants et "infidèle" entre les yeux des infidèles,
- le lever du soleil au couchant,
- l'apparition de la fumée qui restera 40 jours sur terre,
- la destruction de la Ka'ba par les Abyssins,
- le Coran sera enlevé des lèvres et des cœurs,
- l'incroyance générale.

Ainsi donc, après avoir été mis en confiance par la place importante accordée à Jésus et Marie, tenté par une résurrection plus attirante côté musulman, notre chrétien se trouve à ce stade de la lecture effrayé par la clarté et la netteté des termes utilisés par le Coran ou la Suna pour décrire la fin du monde.

Cette terreur se confirme quand il poursuit la découverte du Livre Sacré et qu'il aborde les paragraphes relatifs au rassemblement général et reddition des comptes.

Il y apprend que "Toute l'humanité sera rassemblée "(sourate 50.verstet 44) et que " Dieu jugera les hommes en fonction de

leur foi et de leurs œuvres" (sourate 10.verset 45...).

Pour peu que le musulman qui essaie de le convaincre soit de confession sunnisme acharite, il apprend que le seul péché irrémissible est l'incroyance avérée. Seul est considéré comme infidèle (kâfir), l'incroyant opiniâtre qui est devenu tel ou resté tel par sa propre faute, celui qui a délibérément et consciemment refusé le monothéisme. Mais l'infidèle, ignorant et de bonne foi, qui n'a pu adhérer au monothéisme en raison de préjugés invincibles ou de pressions de son milieu, sera sauvé. De toute façon, Dieu est libre d'accorder son pardon à qui il veut, notamment sur l'intercession des grands prophètes.

Les réprouvés iront en Enfer, certains seulement temporairement. Les élus vont au Paradis.

Inquiet et curieux, à la fois, le lecteur poursuivrait sa découverte et aborderait les modalités du Jugement dernier.

Qu'il s'agisse du Coran ou de la Sunna, les diverses modalités du Jugement dernier sont indiquées par les Feuilletts.

C'est à dire que chaque être humain recevra en mains propres les feuilletts sur lesquels ont été inscrits ses actions ici-bas, de la part des deux anges écrivains. Ils accompagnent, d'ailleurs, chacun des hommes sur terre et tout au long de la vie.

Les feuilletts rassemblés constitueront, pour chaque être humain, une œuvre qui sera pesée sur la balance eschatologique (sourate 42. verset 17, sourate 55. verset 7, sourate 57.verset 25). Les hommes devront alors traverser le pont Sirât (dans la Sunna) qui est un pont fin comme un cheveu et tranchant comme une épée jeté par dessus la Géhenne.

C'est alors que les réprouvés tomberont dans les abysses en contrebas et que seuls les élus réussiront à le traverser.

Au bout de ce pont se trouve la Vasque (ou Bassin) du Prophète, à l'entrée du Paradis, vasque qui est alimentée par le fleuve du Paradis, le Kawthar.

Le lecteur découvre alors avec stupéfaction, étonnement et inquiétude qu'il y a aussi deux autres vasques, l'une pour les juifs, l'autre pour les chrétiens.

En synthétisant ce qu'il vient de lire, notre lecteur qui est déjà en proie à un fort doute, est conscient qu'il devient un infidèle s'il persiste dans son ancienne croyance.

Enfin, le chapitre relatif aux demeures de l'au-delà pourrait être l'argument suprême amorçant le mouvement de conversion . En effet, les Demeures de l'Au-Delà, c'est-à-dire l'Enfer et le Paradis sont de nature différente dans la religion coranique.

L'Enfer comme le Paradis (djanna, littéralement "Jardin") comportent sept étages.

Pour le Paradis, le plus élevé est au centre, près du trône de Dieu, se nomme Firdaws (tiré d'un mot de la même racine que le français "Paradis", qui vient originellement du sanskrit paradsha "monde ultime" et qui est passé au persan en pardès).

Puis par ordre de décroissance, il y a :

L'Eden

Le Jardin de l'immortalité

Le Jardin des Délices

Le Jardin du Refuge

La Maison de la Paix (dâr as-salâm)

La Maison de la Majesté.

De plus, dans le Paradis, ou plutôt, aux paradis des musulmans, les élus vivront des jouissances sensibles, mais d'une autre nature qu'ici-bas. Ils jouiront de la présence immédiate de Dieu tout en étant très proche de l'Enfer, puisque seules les limbes (A'râf) les en séparent et constituent une ligne de démarcation.

En clôturant les passages sélectionnés, en faisant preuve de la plus grande neutralité et objectivité, il est possible d'affirmer que l'islam, peut avec les arguments convaincants, figurant dans ses textes, conduire des opérations de conversion dont les cibles seraient de confession chrétienne.

25 Une religion qui protège les autres religions, qui

les protège pour mieux convertir.

Une des conditions nécessaire mais non suffisante, pour tenter de convertir une personne, est de la plonger dans un contexte intellectuel, théologique et environnemental favorable. Durant des siècles, L'islam a par le comportement de ses dirigeants, ses politiques et ses religieux plongé les populations non musulmanes dans un environnement de confiance.

Pour ce faire, l'islam s'est toujours présenté comme le défenseur des autres religions monothéistes .

C'est une fonction de la loi islamique que de protéger les statuts privilégiés des minorités. Durant des siècles, sur tous les territoires contrôlés par les musulmans, des salles de cultes non-islamiques existèrent.

L'Histoire nous donne de nombreux exemples de cette tolérance envers les autres religions.

Quand le calife Omar entra à Jérusalem en l'an 634 après J.C, l'islam accorda la liberté de culte et d'adoration à toutes les communautés religieuses dans la ville.

Le Coran rappelle aussi à ses lecteurs que : Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables. .(Coran, sourate60 verset 8)

Cette tolérance est prolongée par le droit dans la loi islamique qui permet aux minorités non-musulmanes de posséder leurs propres tribunaux.

26 Une religion plus simple à pratiquer.

Après avoir été mis en confiance, comme la montré le chapitre précédent, on trouve dans l'islam des arguments de conversions particulièrement attrayant pour des êtres simples, ayant un niveau intellectuel peu élevé, et un degré d'alphabétisme quasi nul.

Une simple opération de comparaison de chiffres permet d'emblée

d'affirmer que l'islam est plus simple à pratiquer que le christianisme. Il propose en effet 5 piliers contre 10 commandements. Si la démonstration s'arrêtait là, l'argument serait fallacieux mais une étude plus approfondie prouve le contraire.

Les cinq piliers représentent les fondations de la vie du Musulman : la foi, la prière, le souci pour les nécessiteux, la purification personnelle, et le pèlerinage à La Mecque pour ceux qui en ont les moyens.

26/1 La Foi.

Il n'y a pas de divinité digne d'être adorée exceptée Dieu et Muhammad est Son messager. Cette déclaration de foi est appelée la Shahada, une simple formule que tous les croyants prononcent.

En arabe, la première partie est la ilaha illa'Llah - 'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu'; Il est important de préciser qu' " ilaha (dieu, divinité)" peut signifier toute créature ou chose que l'on peut être tenté de prendre pour Dieu

- les richesses, le pouvoir, etc ...

Puis vient illa'Llah:'excepté Dieu', la source de toute création. La seconde partie de la Shahada est Muhammadun rasulu'Llah: 'Muhammad est le messager de Dieu'.

Montrer sa foi pour un musulman se résume à la prononciation de quelques mots. Quelle religion pourrait faire plus simple?

26/2. La prière.

Salat est le nom des prières obligatoires qui sont effectuées cinq fois par jour. Celles-ci constituent un lien direct et privilégié entre le serviteur et Dieu.

Comme il n'existe aucune autorité hiérarchique en Islam (absence de prêtre, rabbin, pasteur) les prières sont conduites par la plus avancée des personnes dans la connaissance du Coran.

Elles sont récitées en arabe, la langue de la Révélation, toutefois, les prières personnelles peuvent utiliser n'importe

quel langage.

Les prières suivent un cycle parfaitement réglé. Elles ont lieu à l'aube, au zénith, l'après-midi, au coucher du soleil, et en pleine nuit. Elles déterminent ainsi le rythme du jour entier. Bien qu'il soit préférable d'être à la mosquée pour ces actes d'adoration, un musulman peut prier dans d'autres lieux : champs, bureaux, usines ou universités.

En plagiant une citation célèbre, il pourrait être proclamé pour vanter cette simplicité de pratique, que 5 prières quotidiennes valent bien une messe.

26/3. Zakat.

Un des principes fondamentaux de l'islam est que toute chose appartient à Dieu, et que les richesses sont par conséquent confiées aux hommes. Le mot arabe 'zakat' signifie en même temps 'croissance' et 'purification'. Pour que les biens d'un croyant soient purifiés, il se doit d'en réserver une part aux personnes dans le besoin. Le Coran utilise une métaphore pour expliquer ce sacrifice " comme l'élagage des plantes, cette "coupe" rééquilibre et relance la croissance" .

Chaque musulman calcule lui-même le montant de sa zakat, ce qui n'était pas le cas pour un chrétien vivant à la même époque. Ce dernier était soumis à la dîme dont le montant était fixe.

En pays d'Islam, cette somme correspond en général au montant équivalent à 2,5 % de l'épargne annuelle, mais il n'existe pas de borne supérieure. En effet, une personne pieuse peut aussi donner autant qu'elle le désire en tant que sadaqa, mais elle doit le faire de préférence en secret.

D'autres cas ont été prévus par le Coran : en cas d'absence de richesse matérielle, zakat se transforme en obole sentimentale : 'même le fait de rencontrer votre frère avec le sourire est une aumône'.

Une joute verbale opposa aussi le Prophète Mohamed à ses contemporains à propos de la zakat.

Les tirades suivantes en sont un bref résumé.

Mohamed disait : "L'aumône est nécessaire à chaque musulman."

On lui demanda : "Et si une personne ne possède rien ?"

Le Prophète répondit : "Il doit travailler de ses propres mains pour sa subsistance et pour donner quelque part de ce qu'il gagne en aumône".

Les compagnons demandèrent : "Et s'il n'est pas capable de travailler ?"

Il répondit : " Il doit aider le pauvre et les personnes dans le besoin."

On lui répliqua : "Et s'il ne peut même pas faire ceci ?"

Mohamed répondit : "Il doit motiver les autres aux bonnes œuvres".

Ses compagnons dirent : "Et s'il n'y arrive pas non plus ?"

Pour conclure, le Prophète répondit : "Il doit éviter de faire du mal. Ceci aussi est une aumône."

Plus souple que nombre d'impôts à caractère religieux, principalement fondé sur le volontariat, mais aussi accessible à tous puisqu'un paiement en sourire et bonnes œuvres est accepté, le zakat est simple à adopter et à pratiquer.

26/4. Le jeûne.

Pendant un mois lunaire (le neuvième mois de l'année lunaire) , du lever au coucher du soleil, le musulman doit s'abstenir de manger et de boire. A chaque instant pendant cette période, le mahométan réprime ses passions et ses désirs. C'est un moyen comme le Carême chez les catholiques, pour lui de se purifier et de gagner le pardon de Dieu.

En se privant (pendant une période la journée) des comforts matériels de ce monde, la personne qui jeune rejoint en esprit les nécessiteux et augmente sa conscience spirituelle.

Aux premiers abords, il semblerait que ce pilier soit en contradiction directe avec l'argument énoncé dans ce paragraphe : l'islam une religion plus simple à pratiquer . En effet, s'abstenir de manger pendant un mois lunaire n'est pas aisé . Certes mais 29 ou 30 jours est toujours moins que 40 (durée légale du Carême pour les chrétiens). La pratique au moins en

théorie semble être plus simple. Pour le musulman, pendant cette période toute ingestion d'aliment ou de liquide est interdite, à la différence des catholiques (au moins pendant la période moyenâgeuse) où seule la viande rouge était interdite et encore pas toutes les viandes (les viandes d'écureuil et de castor par exemple n'étaient pas proscrites).

Cette période de jeûne est aussi très souple dans sa forme. Les malades, femmes enceintes et personnes âgées sont dispensés de jeûne, jusqu'à ce qu'ils puissent rattraper les jours qu'ils ont manqués.

S'ils ne peuvent pas, ils doivent nourrir une personne dans le besoin pendant autant de jours qu'ils n'ont pas jeûné. Les enfants ne pratiquent cette forme de carême qu'après leur puberté et ceci marque pour eux le début de leur prise de responsabilité devant Dieu.

Ainsi donc, aux premiers abords, le jeûne semble plus contraignant que d'autres formes de carême, mais en y regardant de plus près, il fait preuve d'une plus grande tolérance en y excluant une certaine partie de la population, en acceptant un report ou un transfert de période, ou en subvenant aux besoins d'un nombre de personnes égal au nombre de jours non jeûnés. Cette simplicité de pratique peut constituer un argument de poids pour les conversions.

26/5. Pèlerinage (Hajj).

Ce type de commandement n'existe pas dans les religions catholique, protestante et israélite. Donc, au prime abord, il pourrait être réfuté à cette démonstration que l'islam est plus difficile à pratiquer et que cet argument ne peut être mis en avant pour expliquer le grand nombre de conversions durant 13 siècles.

Un examen plus poussé de ce pilier s'impose pour ne pas tirer des conclusions trop hâtives.

Chaque Musulman doit effectuer le pèlerinage à La Mecque une fois dans sa vie, si cela lui est économiquement et

physiquement possible. Environ deux millions de personnes de tous les coins de la planète se retrouvent à La Mecque chaque année, réunissant ainsi toutes les origines ethniques et les langues pour un seul but, unique. Le pèlerinage annuel commence le douzième mois de l'année lunaire (cela varie donc par rapport au calendrier solaire). Les pèlerins portent deux simples draps blancs (ou noirs), qui ôtent toute distinction de classe ou de culture, afin que tous se dressent égaux devant Dieu.

Donc, même avec ces précisions, la plus grande simplicité de pratique ne saute pas aux yeux, pourtant après renseignements pris auprès de plusieurs musulmans issus de différents pays, le pèlerinage est centralisé par des organisations assermentées par les autorités saoudiennes. Tout fidèle désirant devenir hadj s'inscrit sur une liste. La somme versée pour le voyage et les frais d'hébergement varient en fonction des prestations fournies sur place. De ce fait, l'argument économique ne peut constituer un frein à la pratique de la religion puisque le pèlerin peut choisir entre différentes options : depuis l'hôtel cinq étoiles jusqu'à la tente à proximité du désert.

Le nombre des visiteurs augmentant tous les ans, il est désormais possible d'effectuer le voyage à La Mecque en dehors des créneaux prescrits par le Coran. Enfin, un système de passeports a été instauré par les autorités religieuses d'Arabie Saoudite pour éviter un monopole ou une sur-occupation des lieux par les habitants de la péninsule arabique.

En conclusion, ce pilier absent des autres religions monothéistes est peut-être le plus contraignant mais tout est fait pour que les barrières soient levées et les difficultés aplanies.

L'islam peut être considéré comme une religion plus simple à pratiquer que ses deux grands concurrents que sont le catholicisme et le judaïsme. Cette facilité de pratique a sûrement constitué un argument de conversion pour des populations qui n'étaient que peu enclines aux pratiques religieuses, mais qui devaient se soumettre à un dogme.

27 Une religion plus simple à adopter.

Après l'énumération des arguments théoriques qui ont poussé les croyants ayant des doutes à devenir musulman, il est important de s'attacher à la manière, à la cérémonie qui officialise ce passage à l'acte. Pour le catholique et le protestant, le baptême est l'objet d'une fête certes, mais aussi d'une grande cérémonie. Les parents doivent avoir des contacts réguliers avec un prêtre qui s'assure de la foi des géniteurs et qui les interroge sur la manière dont l'enfant va être élevé.

Pour les mahométans, c'est tout le contraire. La simplicité, le pragmatisme sont encore une fois de rigueur.

En effet pour devenir musulman, point de grande cérémonie, ni besoin de clergé. Comme la révélation est intérieure pour le non musulman, l'adoption de cette religion l'est tout autant. Pour devenir musulman il suffit de prononcer "Il n'y a d'autre divinité que Dieu, et Muhammad est le Messager de Dieu".

Par cette déclaration, le croyant ou la croyante déclare sa foi en tous les messagers de Dieu, et aux Ecritures qu'ils ont apportées. Une des raisons de l'expansion rapide et pacifique de l'islam, se trouve dans la simplicité de sa doctrine et de son culte.

Nous assistons donc, à une véritable continuité entre la théorie et la pratique, thème particulièrement sensible pour des populations illettrées ou à faible niveau de connaissances.

28 Une religion tentante pour les artistes.

S'il est une catégorie de population souvent en conflit avec les autorités religieuses, c'est le monde des artistes. L'histoire proche, et même récente, foisonne de peintres et autres sculpteurs excommuniés pour une mauvaise pratique, pour un usage malsain, voire maléfique de l'art.

Encore une fois, de telles pratiques sont impossibles en pays d'islam.

En effet, "l'art de l'islam est un art qui sert non pas de fin en soi, mais d'intermédiaire entre l'homme et ce qui existe. Ce qui a rendu les artistes du monde Islamique uniques, c'est d'avoir pu montrer que l'eau se boit mieux dans un beau verre, que la lumière est plus belle lorsqu'elle émane d'un chandelier richement incrusté." Ce grand principe a influencé, voire décidé, une certaine élite intellectuelle et culturelle à se convertir. D'ailleurs les chefs d'œuvre de l'époque ne font que confirmer cette hypothèse et cela dans de multiples domaines. Une fois de plus, les exemples et les époques sont nombreux. Nous nous limiterons à l'Espagne avant la Réconquista.

L'architecture de l'art hispano-mauresque s'est développée temporellement selon trois périodes, atteignant son apogée avec l'art nasride dont le symbole géographique est Grenade.

La religion musulmane freine toute représentation d'un être vivant. La tradition a eu tendance à durcir le Coran qui voulait simplement interdire le culte des idoles, car, pour le musulman, seul Allah est le vrai "façonneur". Cependant, si le Coran condamne les idoles, il n'interdit pas formellement la reproduction de la nature dans l'oeuvre de l'artiste. Ainsi, une grande richesse décorative s'est développée en art: mosaïques polychromes, stalactites, fenêtres ajourées, arabesques, calligraphie et enluminures.

Pour illustrer cette théorie, : Cordoue, fut depuis le début de la conquête, la capitale d'Al-Andalous. Siège du Califat indépendant, elle fut pendant le X^{ème} siècle la ville la plus peuplée du Vieux Continent et son faste fascina géographes et les voyageurs. Ville de diversité, raffinement, de connaissance et de tolérance, Cordoue s'est distinguée au cours des âges par ses savants, ses philosophes, ses écoles et ses monuments.

Cordoue fut le centre du pouvoir et le centre culturel de l'art islamique de l' Espagne musulmane.

Ainsi donc, la considération particulière de l'art à travers l'islam fut la raison de la conversion de nombreux artistes surtout aux temps des splendeurs de Grenade et de Cordoue. Ces

nouveaux musulmans continuèrent à pratiquer leur art, leurs talents en furent décuplés. Nombreux furent ceux qui mirent aussi leur art au service de la religion. La vision de ces nouveaux chefs d'œuvre suscita l'admiration et pourquoi pas la conversion d'autres admirateurs.

29 Une religion qui a su utiliser les découvertes technologiques pour convaincre les élites intellectuelles.

S'il est une deuxième catégorie de population sensible aux mouvements, aux déclarations et aux jugements des églises, c'est le monde des scientifiques. Une fois encore, l'histoire, surtout médiévale, illustre les relations tendues entre les scientifiques et le clergé. Copernick ou Galilé en ont voulu toute leur vie à l'intolérance de l'église de l'époque. Pour l'islam, de tels reproches ne peuvent être aussi violents. C'est une religion qui a su accepter les progrès technologiques, et souvent en détourner l'usage à des fins de propagation.

Le meilleur exemple en est le papier.

Son introduction et la diffusion du livre ont contribué à la diffusion du savoir. Des ouvrages de médecine, de zoologie, d'astrologie et mathématiques furent recopiés, illustrés, puis édités. Dans le même temps, le Coran fut lui aussi recopié, diffusé et enluminé.

L'enluminure se développa et s'inscrivit au cœur de l'art arabo-islamique. Elle trouva sa justification dans la volonté divine. Selon la tradition, l'écriture est un don divin (enseigné à Adam).

Le Coran permit donc le mélange de l'art avec la connaissance en utilisant une découverte technologique. Cette position est déjà admirable en elle même et a pu initier nombre de conversions d'érudits.

Limiter l'impact du papier dans le cadre des moyens de propagations au mélange de la connaissance et de l'art serait

réducteur. L'islam fut l'initiateur de la création de nombreuses bibliothèques, ce qui eut pour conséquences la transmission et la diffusion du savoir.

De Bagdad à Fès, du IXe au XIVe siècle, les bibliothèques des califes furent des lieux décisifs pour la collecte, la diffusion, la copie et la traduction des ouvrages. Ceci contribua à forger l'unité de la culture musulmane autour de la littérature ' Adab'.

L'Adab est une culture propre née de l'assimilation des cultures avoisinantes. Au VIIIe siècle, le monde musulman découvre et acclimate la médecine, l'astronomie, la logique et la philosophie grecques, la littérature persane et l'astronomie indienne. Des genres littéraires étrangers sont assimilés et donnent naissance à la littérature islamique.

L'Adab désigne donc la culture profane par opposition aux sciences religieuses. Primitivement constituée à partir de la tradition poétique et oratoire arabe, l'Adab s'élargit progressivement en intégrant d'autres cultures et suscita des ouvrages, qui eurent souvent la forme d'encyclopédies, énonçant le contenu d'un savoir indispensable à l'homme cultivé.

Au Xe siècle, alors que Cordoue commence à devenir un centre culturel autonome à l'intérieur du monde musulman, le calife omeyyade d'Espagne Al-Hakim II constitua une bibliothèque riche de 400 000 volumes.

Ces ouvrages furent consultés au cours des siècles par de multiples scientifiques (au sens large du terme). Ces derniers, pour peu qu'ils éprouvassent des doutes envers leur religion d'origine, trouvèrent dans cette mine du savoir, l'argument suprême pour se convertir. A leur tour, ils firent profiter le monde de leur savoir à travers leurs livres, eux aussi consultés

La boucle étant bouclée, l'effet boule de neige était en place. Le nouveau converti se transformait sans même le savoir en missionnaire et ambassadeur de la nouvelle foi.

Cette importance de la divulgation de la connaissance fut rapidement pris en compte par les hautes autorités politiques

et religieuses islamiques.

Les trois plus grandes bibliothèques "califales" ont toutes un point commun. Ces institutions furent toutes fondées dans des périodes charnières représentant des tournants culturels, par des souverains désireux de répandre le savoir et d'éclairer la réflexion des élites. Le meilleur exemple se situe à Bagdad au IXe siècle. La Maison de la Sagesse sous l'impulsion du calife al-Ma'mûn connut un développement sans précédent et devint un lieu de rapprochement entre la philosophie et les sciences religieuses, orientée vers la défense et la propagation de l'islam tout en réalisant en même temps une synthèse vivante avec la culture persane.

Ainsi donc, à partir d'une utilisation parfaitement maîtrisée d'une nouvelle technologie (le papier), l'islam a su mettre en place un mode de propagation dont la cible était parfaitement identifiée : les intellectuels.

Il est à noter que l'islam appelle aussi l'homme et la femme à utiliser leurs capacités de raisonnement et d'observation : les paroles du Prophète rapportées indiquent que : "chercher la connaissance est une obligation pour tout musulman, homme et femme".

Les musulmans effectuèrent la synthèse des idées de l'Orient et de l'Occident, des pensées nouvelles et anciennes, et apportèrent des avancées cruciales dans les domaines de la médecine, géographie, architecture, art, littérature et histoire. De nombreux systèmes primordiaux comme l'algèbre, les chiffres arabes, et aussi le concept de 'zéro' (vital à l'avancement des mathématiques), furent transmis à l'Europe médiévale par l'islam. Des instruments sophistiqués qui rendirent possible les découvertes européennes furent développés par l'islam : l'astrolabe, le quadrant et les nombreuses cartes de navigation maritimes.

Ces connaissances arrivèrent en Europe et furent, sans aucun doute, les meilleurs ambassadeurs de cette nouvelle religion et suscitèrent de nombreuses vocations parmi les élites intellectuelles.

30 Une religion qui fournit au fidèle un guide pour la vie de tous les jours : la Sunna.

Comme cela a déjà été énoncé dans la première partie de ce mémoire, durant les premiers siècles de développement de l'islam, les régions frontalières de l'Arabie étaient des zones où les règles étaient quasi inexistantes. Les hommes surtout les riches et les puissants, étaient, encore plus qu'aujourd'hui, peu enclin à suivre les lois. Les premiers missionnaires de la dernière religion révélée ont, à coup sûr, pour augmenter le nombre de croyants, mis en avant le caractère omniprésent de l'islam dans la vie de tous les jours.

En effet, le Coran contient tous les sujets et toutes les solutions qui concernent les hommes en tant qu'êtres humains. S'il n'en fallait citer que quelques uns, ce serait la sagesse, la doctrine, le culte et la loi.

La Sunna, seconde autorité pour les musulmans rassemble les pratiques et les exemples du Prophète Muhammad.

Un 'hadith' est un compte-rendu vérifié et digne de confiance, de ce que Mahomed a dit, fait ou approuvé.

Suivre la Sunna fait partie de la foi islamique pour le musulman. Voici quelques exemples de hadith

" Dieu ne fait pas miséricorde à celui qui n'a pas de miséricorde pour les autres."

"Personne ne sera véritablement croyant tant qu'il ne voudra pas pour son frère ce qu'il veut pour lui-même."

"Celui qui mange à satiété tandis que son voisin vit sans nourriture n'est pas un croyant."

" Le commerçant loyal et sincère est associé (fait partie) avec les prophètes, les saints et les martyrs."

" Le Puissant n'est pas celui qui met à terre l'autre, mais celui qui se contrôle au moment où la colère l'attaque."

" Dieu ne vous juge pas selon vos corps et leurs apparences, mais il examine vos coeurs et regarde dans vos oeuvres."

" Un homme marchant sur un chemin tombait de soif. Atteignant

un puits, il le descendit, but son content et ressortit. Il vit alors un chien à la langue pendante, léchant la boue, pour calmer sa soif. L'homme vit que le chien avait la même soif que celle qu'il avait. Il descendit encore dans le puits, remplit sa chaussure d'eau et retourna la présenter au chien. Dieu lui pardonna ses péchés par cette action." On demanda alors au Prophète : "Messager de Dieu, est-ce que nous sommes récompensés pour la bonté envers les animaux ? " Il dit : "Il y a une récompense pour toute bonté envers tout chose vivante." La cible visée par le type d'argument est bien sûr les populations à faible pouvoir, à moindre savoir, les pauvres et les moins éduqués. Le nombre de conversions entre les 8 ème et 11 ème siècles parmi "le peuple" montrent la pertinence d'un tel argument.

31 Zoom sur la période de domination turque où les conversions forcées sont couplées à l'affaiblissement d'une minorité religieuse.

Une réflexion sur les modes de propagations ciblés de l'islam ne pourrait être complète sans un examen, une étude des pratiques du plus vaste empire musulman du monde : l'empire ottoman.

L'outil de sa conquête fut l'armée. Les qualités du soldat turc qui furent endurance, courage, sens de la discipline, jouèrent un rôle pour les conquêtes, mais aussi pour la conservation de territoires soumis .

L'analyse du recrutement montre que l'armée turque ne provenaient nullement d'une ethnie privilégiée. Ses rangs comprenaient aussi bien des Asiatiques que des Européens, des paysans d'Anatolie que des montagnards d'Albanie.

Mais la vraie force de cette armée, fut donc de compter d'abord sur un corps de spécialistes préparés dès l'enfance au métier des armes, au service exclusif du sultan.

A l'origine, le corps des janissaires comportait uniquement des enfants chrétiens enlevés très tôt à leurs familles, élevés ensemble dans l'islam, soumis à une discipline stricte et voués à la vie militaire. Tous les cinq ans, les recruteurs des janissaires parcouraient les provinces de l'Empire et sélectionnaient les plus beaux enfants mâles à l'aspect le plus sain. Regroupés, éduqués, entraînés, ces enfants devenaient avec le temps de très bons guerriers musulmans, considérant le sultan comme leur père nourricier.

Les janissaires devinrent le fer de lance de l'armée ottomane. Leur intrépidité au combat, leur sauvagerie en firent de redoutables adversaires. Quand ils n'étaient pas en campagne, ils assuraient la sécurité d'Istanbul et participaient également à la défense de certaines citadelles des frontières. Ils eurent pour emblème la marmite de bronze autour de laquelle

ils se réunissaient une fois par jour pour le repas fourni par le sultan.

Ce mode de propagation de l'islam, fondé cette fois ci sur le rapt et la force, ne figure pas dans les textes du Coran ou des autres ouvrages sacrés. Il fut pourtant mis en pratique par des autorités religieuses très haut placées. La cible de la population visée était les enfants chrétiens. Ces derniers, au départ, avenir d'une religion concurrente devinrent le futur et les meilleurs gardiens de l'islam. Il est donc possible d'affirmer, que pendant la période ottomane, à une petite échelle certes (les janissaires ne furent jamais plus que 16 000) l'islam se développa sur le christianisme et au dépend du christianisme.

32 zoom sur la période de domination turque où savoir-faire et conversion se monnaient contre honneur et hauts salaires.

Un deuxième coup de loupe sur l'empire ottoman, montre cette fois-ci un mode de propagation de l'islam sur une catégorie de population socioprofessionnelle beaucoup plus pacifique mais aussi plus efficace. La cible était à cette époque les artisans.

L'armement turc suivait sans retard le progrès technique mais, dans ce domaine, les Turcs dépendaient de l'Occident. Pour ce faire, à l'occasion de chaque raid à l'Ouest les Turcs " razziaient " soigneusement les artisans spécialistes de l'armement. Ils leur offraient ensuite de hauts salaires et surtout de grands honneurs en cas de conversion à l'islam.

La conquête de la Grèce fut à l'origine de la force navale des Turcs, fondée sur des galères rapides et les artisans de ce pays donnèrent à cet empire une des meilleures artilleries au monde.

Sensibles à l'argument sonnante et trébuchante, ou aux honneurs les nouveaux artisans convertis, par le résultat de leurs travaux, augmentèrent les moyens de puissance de l'Ottoman, qui

put ainsi les mettre au service de la foi : la boucle étant encore bouclée.

Conclusion

Nous avons précédemment vu , que l'islam a réussi un développement très rapide grâce à des modes de propagations ciblés. Sans se limiter à une catégorie socioprofessionnelle, sans limiter son champ de recrutement aux fidèles de quelques religions, la religion du prophète Mahomed a réussi en 13 siècles à se répandre sur les cinq continents et regrouper un cinquième des hommes et femmes de notre époque. Les modes de propagations ne sont pas restés figés au cours du temps. Ils ont su évoluer avec leurs époques. Nous nous risquons en guise de conclusion de faire un peu de prospective pour trouver ses futurs thèmes et modes de développement.

Le prochain thème à être mis en avant pourrait faire appel à la notion de famille. L'islam plus que toutes les autres religions, donne ou redonne sa véritable place à la famille.

La famille est la fondation de la société islamique. La paix et la sécurité offerte par une famille stable constituent pour les mahométans une grande richesse. Ils les considèrent comme essentielles à la croissance spirituelle et pour eux, un ordre social harmonieux est particulièrement créé dans les familles nombreuses; les enfants y sont conservés précieusement, et quittent rarement le foyer avant le mariage.

La perte de cette valeur, pourtant fondamentale dans nos sociétés modernes pourraient présentée sous cet aspect, constituer un argument de conversion. La cible potentielle, ne pourrait être classée dans une catégorie socioprofessionnelle tant les lacunes relatives à la famille sont grandes.

Nos sociétés vieillissantes vont voir le nombre de personnes âgées augmenté de façon exponentielle. Tout comme la notion de famille, le concept de respect et d'égard envers les "vieux" a disparu des us et coutumes de l'homme moderne occidental.

Au contraire, cette valeur fondamentale a été conservé dans les

sociétés islamiques, l'islam donnant ou redonnant sa véritable place aux personnes âgées.

Dans le monde islamique, il n'existe pratiquement pas de maison de retraite. Pour un musulman, l'effort de prendre soin de ses parents dans les plus difficiles moments de leurs vies est considéré comme un honneur, une bénédiction, et une opportunité de grande croissance spirituelle.

" Allah demande non seulement de prier pour ses parents, mais d'agir avec eux avec compassion infinie, en se rappelant que quand nous étions des enfants sans secours, ils nous préféraient à eux-mêmes."

En Islam, servir ses parents est donc un devoir, précédé seulement par la prière.

Dans le Coran, il est écrit :

" et ton Seigneur a décrété:

n'adorez que Lui; et (marquez) de la bonté envers les père et mère: si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi; alors ne leur dis point: <Fi!> et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses. et par miséricorde; abaisse pour eux l'aile de l'humilité;" et dit : "Ô mon Seigneur, fais-leur; à tous deux ; miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit. (Sourate 17 verset 23)"

Enfin, il est intéressant de remarquer qu'une place particulière est accordées aux mères.

Le Prophète Mahomed enseignait que "le Paradis s'étend aux pieds des mères".

Ainsi, quand ils atteignent un âge avancé, les parents musulmans sont traités avec miséricorde, et bonté. C'est là un argument de choix pour une conversion.

Nous avons vu aussi que l'islam savait utiliser des découvertes technologiques, voire même les détourner de leur but originel. Il ne faut pas être grand devin pour imaginer la future utilisation d'internet, comme moyen de propagation.

D'ailleurs, le nombre de site et de pages html s'élève à 177 000.

Enfin et pour conclure, nous remarquons qu'al Djezzira est devenue la CNN du monde arabe et qu'il n'y a qu'un pas pour qu'elle devienne le meilleur ambassadeur de l'islam sur terre.

Annexe 1 : Petit glossaire franco-arabe.

Mot en français	Mot en arabe écrit en caractères latins
Une île	Jazîrat
La steppe	Bâdiya,
La coutume	Sunna
Le vénérable	Cheikh
Le consensus	Ijma
L'humanisme	Muruwwa
L'honneur	Erdh
La vendetta	Tha'r
Dieu	Allah
Le message divin	Rasûl
Le(s) envoyé(s)	Anbiya' (pluriel de nabî,)
Jésus	Al-Massih, Yssa
Le principe vital	Nafs
L'éveil, le retour à la vie,	Ba'th
Le fait de se lever	Qiyâma
Le retour du corps	Ma'âd
L'Antéchrist	Dajjâl
L'infidèle	Kâfir
Le jardin	Djanna,
La Maison de la Paix	Dâr as-salâm
La croissance	Zakat
La purification	
Le don volontaire et supplémentaire	Sadaqa
L'anéantissement du monde	Fanâ'

ANNEXE 2 :



- | | | | |
|---|--|---|------------------------------|
|  | Territoires musulmans à la mort de Mahomet |  | Villes saintes de l'Islam |
|  | Conquêtes arabes de 632 à 661 |  | Arrêts de l'expansion arabe |
|  | Conquêtes arabes de 661 à 750 |  | Capitales arabes successives |
|  | Villes fondées par les arabes | | |

BIBLIOGRAPHIE

Islam - La Grande Encyclopédie, Librairie Larousse, Paris 1998.

Islam - Petit Larousse en couleurs, Librairie Larousse, Paris 2001.

Islam - Encyclopédie Universalis , Paris, 1984.

Le Coran (version électronique)

La Sunna (version électronique)

La vie de Mahomed de Virgil Gheorghia, éditions du Rocher .

Encyclopédie des religions.

La vie quotidienne à la Mecque de Mahomed à nos jours de S Zeghidour, éditions Hachette.

Soliman le Magnifique de André Clot.

Al Andalous, 711 -1492 de Pierre Guichard.

Le grand atlas des religions (Encyclopédia Universalis).